

# A.C.C.E.S. Actualités

Bulletin d'information de l'association A.C.C.E.S. Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations

N° 21 / DÉCEMBRE 2001

## LES CHEMINS DE LA CRÉATIVITÉ ET DE L'INTELLIGENCE DANS LA FORÊT TOUFFUE DES LIVRES D'IMAGES

---

*Les livres pour enfants ne cessent de se multiplier. Aux éditeurs depuis longtemps spécialisés dans le domaine s'ajoutent bien des nouveaux venus si on considère que grandes et petites maisons d'édition actuelles ont presque toutes une production pour la jeunesse. C'est une situation dont on a lieu de se réjouir puisqu'elle offre une plus grande diversité de choix aux lecteurs. Reste à savoir si cette quantité répond à des exigences de qualité, si la variété des titres, des types d'histoires et des formats ne cache pas une pauvreté des contenus, si cette disparité n'apparaît pas comme un ensemble composite où il serait malaisé de se repérer et enfin si ce secteur bouillonnant laisse de la place à la créativité, celle qui produit de nouveaux concepts, aussi toniques qu'intelligents. Observons ce qui se passe dans le secteur des livres d'images qui s'adressent plutôt à des jeunes enfants et qui sont la matière première des animatrices-lectrices d'A.C.C.E.S. lors des séances de lecture à voix haute qu'elles proposent aux enfants et à leurs familles dans les lieux où elles interviennent.*

### **Ne pas se fier qu'aux apparences**

Une certaine quantité d'ouvrages faits à la hâte ne témoignent pas d'une recherche intensive de forme et de contenu. Si l'idée de départ n'est pas mauvaise en soi et peut même donner lieu à quelques belles images, elle n'est ni exploitée, ni approfondie. Et l'enfant n'a droit qu'à des récits plats, sans surprise, faciles et systématiques. Ces produits, certes d'apparence souvent séduisante (des couleurs vives, des formes diverses, des formats étonnants, des découpes, des animations, un revêtement doux) finissent par tous se ressembler tellement les enchaînements sont conventionnels, le texte sans vie; la langue pauvre assortie de quelques bouts rimés qui se veulent musique ou poésie. Cette simplicité harmonieuse des formes et des contenus est sans doute intentionnelle et repose sur l'idée que l'enfant ne peut comprendre et apprécier que des histoires linéaires, des images réalistes et stylisées, des formes claires et délimitées, des couleurs vives et gaies. Inutile d'énumérer tous ces cartonnés troués, découpés, colorés qui répondent aux

goûts commerciaux actuels, amusent et séduisent, mais s'oublent dès que refermés. Inutile d'énumérer ces inventaires, listes dénuées d'inattendu et d'humour qui passent en revue les petits événements dangereux de la vie, les objets du quotidien ou encore les moments heureux de l'enfance dans un traitement graphique aussi plat que le texte des propositions.

Tous les cartonnés et petits formats ne relèvent heureusement pas du même principe et certains font preuve d'inventivité. La modernité graphique des images s'accompagne d'une conception du rythme de la phrase qui lui confère une certaine cadence et qui parfois donne sens au récit. Bénédicte Guettier, Jeanne Ashbé ou encore Alain Le Saux avec sa formidable et drôle collection de papas sont en ce domaine des valeurs sûres. Les collections « 12x12 » des éditions du Rouergue autant que « Tête de lard » chez Thierry Magnier, avec des livres concis, efficaces et en même temps attrayants donnent souvent lieu à de vrais petits plaisirs de lecture.

### **SOMMAIRE**

*les chemins de la créativité et de l'intelligence dans la forêt touffue des livres d'images*  
par Joëlle Turin

*coups de coeur*  
de Joëlle Turin

*informations*



### **Un système de valeurs sans ambiguïté**

Les albums à thème, recette pédagogique allègrement reproduite dans bien des livres qui semblent plus destinés à l'usage des parents ou des éducateurs qui trouvent là un support de choix pour faire passer le message à leurs petits qu'aux enfants eux-mêmes, ont bon vent. Récits réalistes, ils se signalent comme porteurs d'un enseignement, d'une vérité ou d'un savoir. Le système des valeurs est sans ambiguïté, le plus souvent dualiste, qui distingue le vrai du faux ou le bien du mal, affirmant ainsi la nécessité de suivre une voie et d'en éviter une autre. Les personnages mis en scène évoluent dans un monde qui correspond à celui de l'expérience quotidienne des lecteurs et les objets, lieux, événements et paroles dont l'album rend compte sont des réalités crédibles qui ont toujours leur « semblable » dans la vie. Le rôle du lecteur est programmé et consiste à s'identifier avec le sujet de l'histoire et à tomber dans l'illusion que l'histoire est le prolongement de son univers vécu. La jalousie, la peur, la propreté, l'entrée à l'école ou le coucher constituent les thèmes les plus rebattus.

### **Le folklore obscène et l'humour**

Une autre tendance consiste à s'emparer du « folklore obscène » (1) des enfants, de leurs jeux d'inspiration scatologique pour faire à leur place des plaisanteries qui leur appartiennent. L'intrusion des adultes dans ce territoire propre aux enfants a le double inconvénient de faire oublier que l'adulte est là pour poser des limites et d'enlever en même temps à l'enfant le plaisir de la transgression de l'interdit. A regarder de près les réactions des plus jeunes, il apparaît de fait que ce type d'histoires parlant de fesses, de pipi, de zizi amusent bien plus les grands que les enfants qui, devant les adultes, observent plutôt en ce domaine une réserve de bon aloi. On ne trouve dans ce type de livres ni l'expressivité d'un discours humoristique, ni la virtuosité technique d'un auteur, ni l'efficacité d'un langage qui jouerait sur le non-dit, ni de jeu verbal, de rimes ou graphique ingénieux. La co-présence d'éléments incongrus ou incompatibles qui fonde le comique n'apparaît pas et le sens reste désespérément univoque. Le décalage qu'on devrait trouver entre le ton et la nature de la chose dite ou montrée se fait attendre. Le tandem Holzwarth/Erlbruch (2) a seul réussi un tour de force dans ce domaine avec l'histoire de la petite taupe se livrant à une enquête minutieuse pour savoir qui a osé lui faire une crotte sur la tête. Le texte vif et alerte, les illustrations expressives servies par une mise en pages évocatrice et inattendue qui joue sur la surprise et l'incongruité servent à merveille cette histoire pleine d'humour.

Car l'humour n'est pas étranger aux livres pour enfants. Certains auteurs s'en donnent même à cœur joie et réussissent aisément où d'autres ont échoué. Les trouvailles verbales et graphiques d'un Claude Ponti qui utilise dans un subtil mélange mots d'enfants, mots d'esprits, figures de style et jeux onomastiques pour faire vivre des Zertes (3), des doudous méchants, des poussins masqués

ou encore des fourmis à grosse voix dans des univers pleins de fantaisie consolent du reste. Comme les inventions au niveau de l'articulation du texte et de l'image d'un Philippe Corentin qui parvient à vous donner la nausée en racontant celle de deux goinfres, ou la narration incisive d'un Jules Feiffer (4) qui prête à un chiot tout en rondeurs l'appétit carnassier d'un ogre.

### **Les animaux : limites et avantages**

D'autres filons apparaissent. S'ils finissent par lasser à force d'être exploités, ils sont indispensables pour les petits à condition de n'être pas les seuls utilisés. Ours, souris et lapins inondent le marché. Ils sont les figures privilégiées des albums plutôt conventionnels qui invitent à entrer dans un univers familier, qui délivrent des messages plutôt réconfortants écrits et illustrés dans un style connu donc rassurant. S'ils prolongent les idées pédagogiques héritées des siècles passés, s'ils répondent au besoin de stabilité du psychisme humain, ils offrent en même temps un accès facile parce que sans ambivalence. Miroirs de la vie affective et des conflits relationnels entre enfants et adultes, ces albums très traditionnels offrent l'avantage de mettre souvent à égalité les deux partenaires qui négocient ensemble les solutions à trouver pour répondre aux difficultés et soucis de la vie. L'adulte complice et à l'écoute remplace l'autorité supérieure sage et sans concession, les conflits, joies ou peurs sont décrits du point de vue de l'enfant et non plus d'un point de vue extérieur, ce qui favorise probablement une prise de conscience ou une reconnaissance de la réalité du jeune lecteur. Le petit ours d'Else H. Minarik et les souris d'Arnold Lobel ont ainsi une descendance dont ils n'ont pas à rougir et qu'on doit à des auteurs et illustrateurs comme Martin Waddell et Barbara Firth, Elzbieta ou encore Helen Oxenbury.

### **Retour aux sources**

D'autres tendances se développent en parallèle et témoignent d'une activité créatrice du genre. Un premier courant consiste à recourir aux sources pour les exploiter et en faire autre chose. Ainsi le patrimoine oral traditionnel de l'enfance est-il aujourd'hui revisité, parodié, évoqué à travers des livres qui allient l'esthétique des formes, des mises en pages et des images à la dynamique des récits, efficaces, souvent drôles, mélodieux et pleins de charme. On se souviendra sur le thème de « La Moufle » du « Bonnet rouge » raconté par Brigitte Weninger et illustré par John A. Rowe dans lequel un lutin perd son bonnet où s'engouffrent toute une série d'animaux de la grenouille à l'ours en passant par une souris, un lapin et un corbeau jusqu'à l'arrivée d'une puce qui, indésirable, fait fuir tout le monde. Le gigantesque format carré, le fond blanc lumineux qui éclaire un texte aux caractères élégants, la mise en pages et surtout le délire de choses à voir, fourmis, escargots, vers de terre qui sortent du cadre central et se livrent à une activité démesurée font que c'est un vrai régal à lire, à regarder et pour rêver.

On n'est pas près d'oublier non plus la libre adaptation qu'Elzbieta (5) fait d'une comptine anglaise pour nous raconter la mort d'un petit lapin et surtout tous les gestes de deuil que chacun de ses amis effectue pour assumer son chagrin. Le rythme de la comptine, la forme interrogative ouvrant chaque rituel et les images qui semblent à peine posées sur la page soulignent l'amour et la tristesse de tous et font penser à un beau chant d'adieu.

La plus grande partie des titres des collections « Pirouette » et « A petits petons » chez Didier jeunesse témoignent aussi de ce souci de recourir aux sources et d'en jouer, de les rendre accessibles autrement, en privilégiant le rapport à l'objet, la force des images, le goût des matières, la présentation, et la mélodie des textes. Lynda Corrazza (6) et Olivier Douzou (7) aux éditions du Rouergue s'inscrivent dans le même courant, exigeant et pour autant non dénué d'humour.

Ainsi encore, des artistes (Katsumi Komagata entre autres aux éditions des Trois Ourses) renouent avec les fondateurs même de l'idée de graphisme comme Bruno Munari ou Enzo Mari pour exploiter à fond une autre composante de la communication avec l'enfant que le récit, la communication visuelle. Ils mettent alors l'enfant en contact direct avec l'art, évitant la lourdeur des discours « sur ». L'aspect sensoriel de ces livres, le contact avec les matières -tissu ou belles et diverses qualités de papier- répondent au besoin de toucher du tout-petit et offrent un plaisir de découverte commun à l'adulte et à l'enfant. A l'adulte parce qu'il n'est pas rompu à ce genre d'exercice qui consiste à découvrir un bel objet avec l'enfant, à l'enfant parce qu'il est surpris d'une sollicitation aussi peu habituelle.

### Un bouillonnement créatif

Quand un courant s'inscrit dans un contexte d'activité créatrice, exploratrice sinon expérimentale, il donne lieu à une production aussi riche qu'hétérogène difficile à cerner en raison de la diversité des expressions libres et personnelles. Si certains auteurs et illustrateurs peuvent servir de références, il va de soi qu'il est impossible d'en faire exactement le compte. Les histoires de Grégoire Solotareff (8) dont les gros aplats de gouache vive et colorée dynamisent le récit ont toujours une force inégalée dans la relation entre les personnages qu'elles mettent en scène. Loup et lapin, frère et sœur, souriceau et amis déploient toute la gamme des passions humaines, de l'amour à la haine, en passant par la peur, la jalousie, la solitude. Le tandem Christian Bruel et Nicole Claveloux (9) qui sait si bien suggérer l'univers de la petite enfance à la fois drôle et sérieux avec ses paroles, ses objets, ses rêves ne cesse d'étonner et de se renouveler. Katy Couprie et Antonin Louchard réussissent à deux à remodeler complètement la conception de l'imagier (10). Les éditions « La Joie de lire » laissent à Wolf Erlbruch (11) un tremplin de choix pour parler des peurs et des rêves des enfants pendant la nuit, autant que pour illustrer des chansons guillerettes qui confinent à l'absurde. Nikolaus Heidelbach (12) continue à interroger,

fouiller et dévoiler par des images énigmatiques l'activité fantasmatique des enfants. Anthony Browne, invité d'honneur du Salon, se livre aux mêmes exercices et convoque en permanence les grands peintres ou courants artistiques qui peuvent appuyer et illustrer ces visions fantasmatiques (13) qui font la part belle à l'inconscient. Tandis que Mario Ramos, précis, drôle et enfantin dans le bon sens du terme, ménage les surprises qu'il faut pour clore avec humour et habileté des histoires de loup trop confiant dans leur réputation (14) ou d'animaux énormes qui, montrés en premier plan, masquent le vrai ressort du récit. Peter Sis, lui, joue avec des images aux fines touches d'encre, de peinture ou de pastels, une typographie dynamique en forme de ronde et un texte qui donne la parole à une série de personnages venus de tous les coins de la terre pour ouvrir l'esprit des enfants sur le monde et l'imaginaire de ses habitants (15).

On aura compris que la richesse d'une partie de la production actuelle mérite le détour et qu'on s'y attarde. Cette partie émancipée de l'édition, qui est ici loin d'être abordée dans son ensemble, exige une attitude nouvelle de la part des prescripteurs, attentifs à trouver le jeu des forces qui se soutiennent ou se provoquent dans le déploiement de l'image et du texte et la qualité artistique qui stimule l'imaginaire. Les bibliographies proposées par le salon de Montreuil "Tout petit, tu lis", par la brochure d'A.C.C.E.S. et par le guide de lectures de La Joie par les livres suffiront aisément à la compléter.

Joëlle Turin

### Notes :

- (1) Terme emprunté à Claude Gaignebet pour un livre passionnant portant sur cette question et où il montre que la période pendant laquelle les enfants se contruisent ce folklore correspond à l'investissement anal.
- (2) Werner Holzwarth ; Wolf Erlbruch : *De la petite taupe qui voulait savoir qui lui avait fait sur la tête*. Milan
- (3) Claude Ponti : *L'île des Zertes ; Le Doudou méchant ; Tromboline et Foulbazar*. L'école des loisirs
- (4) Jules Feiffer : *Aboie, Georges !* Pastel
- (5) Elzbieta : *Petit lapin Hoplà*. Pastel
- (6) Lynda Corrazza : *Chaussettes ; Tonton, ton thé t'a-t'il ôté ta toux ? Oulibouniche*. Editions du Rouergue
- (7) Olivier Douzou : *Loup*. Editions du Rouergue
- (8) Grégoire Solotareff : *Loulou ; Le Masque ; Mathieu*. L'école des loisirs
- (9) Christian Bruel ; Nicole Claveloux : *Nours ; Alboum*. Etre
- (10) Katy Couprie ; Antonin Louchard : *Tout un monde*. Thierry Magnier
- (11) Wolf Erlbruch : *Allons voir la nuit ; Les Dix petits harengs*. La Joie de Lire
- (12) Nikolaus Heidelbach : *Que font les petits garçons ?* Seuil
- (13) Anthony Browne : *Tout change ! Une Histoire à quatre voix. Les tableaux de Marcel*. Père Castor Flammarion. Kaléidoscope
- (14) Mario Ramos : *C'est moi le plus fort ; Maman !* Pastel
- (15) Peter Sis : *Madlenka*. Grasset



## COUPS DE COEUR

### *Le Masque*

Grégoire Solotareff

*L'école des loisirs. 88F55*

Un livre qui pose deux questions de fond qui consistent à savoir d'une part si on est plus vrai en portant le masque qu'en le mettant bas et d'autre part si l'habit ne fait pas le moine. Ceci à travers l'aventure d'un frère et d'une sœur qui, mangés par un loup fidèle à la tradition, l'achèvent en lui bourrant le ventre de coups, le dépècent et s'accoutrent de sa dépouille : Lila prend sa peau comme manteau et Ulysse ses oreilles pour masque. Le temps d'une soirée pour Lila et d'une nuit pour Ulysse, ils deviennent loups, à en croire les réactions des personnes qu'ils rencontrent. Référence aux contes, aux loups-garous qui erraient dans les campagnes, au satanique Mister Hyde aux mains poilues, et à l'aspect répugnant qui bat le pavé londonien, ce récit sur la dualité de l'être humain et l'impulsion au mal qui est latent en chacun de nous, finit sur une note optimiste qui prône les relations fraternelles (au sens le plus large du terme) comme rempart de sécurité. La force du propos est d'autant

plus éclatante que l'artiste a choisi pour l'illustrer des images toujours en doubles pages, des couleurs contrastées symboliquement chargées –noir et rouge–, des jeux de prises de vue étonnantes et un dépouillement visant à éviter trop de décors ou de détails qui éloigneraient de l'essentiel. Bravo !

### *Le Sapin de Monsieur Jacobi*

Robert Barry

*Gallimard jeunesse. 82F*

Construite comme une randonnée, l'histoire de l'immense sapin livré pour Noël chez un homme riche qui l'étête sans hésiter parce qu'il est trop haut pour son salon. Le bout raccourci est offert par le majordome à la vieille Adèle « qui sert son maître avec zèle », mais pour qui l'arbre de Noël est encore trop grand. Elle le coupe et jette le morceau de trop, qui finit dans la poubelle, que le jardinier récupère et ainsi de suite jusqu'à la petite souris qui trouve le dernier morceau à son goût, à sa taille et à celle de son nid douillet. Le texte plein de malice et de rythme, les illustrations un peu désuètes mais expressives et pleines d'humour, et la mise en pages aérée et dynamique font un beau livre sur Noël qui n'a rien à voir avec les habituels récits sur la fête, innombrables chaque année et qui n'apportent pas toujours du nouveau. Joëlle Turin

## INFORMATIONS

### ANIMATIONS

Les animatrices-lectrices d'A.C.C.E.S. interviennent dans le cadre de projets Livres-Petite enfance dans des écoles maternelles, des centres de protection maternelle et infantile, des relais d'assistantes maternelles, des centres de loisirs maternels, à la nursery de la Maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis, dans des halte-garderies, au service d'urgence de l'hôpital Robert Debré, à la permanence de l'association "Les Gens du voyage" de l'Essonne et sur le camion "Livres en voyage".

### SEMINAIRES

Les notes et commentaires recueillis par les animatrices au cours de leurs séances de lecture

avec les enfants font l'objet d'analyses et de discussions dans un séminaire animé par Marie Bonnafé (psychiatre, psychanalyste) et Evelio Cabrejo Parra (psychanalyste et linguiste). Ces séminaires sont réservés aux professionnels responsabilisés dans des projets "Livres et Petite enfance".  
**Réservation et renseignements au 01 43 73 83 53.**

### FORMATIONS

A.C.C.E.S. organise plusieurs journées d'étude ou de formation :

#### Pratiques de lectures et choix d'albums pour les tout-petits

**Dates :**  
4 et 5 mars 2002  
26 et 27 septembre 2002  
**Tarif :** 154 €

#### Journées d'étude

(analyse d'albums, les comptines, les observations des pratiques de lectures, la lecture à voix haute)

**Dates :**  
du 12 au 15 mars  
du 27 au 31 mai 2002  
du 12 au 15 novembre 2002  
**Tarif :** 462 €

#### Journées thématiques :

Animer et observer

**Dates :**  
10 et 11 avril 2002  
**Tarif :** 231 €

#### Journées thématiques :

L'accueil des tout-petits lors des animations-lectures

**Dates :**  
10 et 11 juin 2002  
**Tarif :** 231 €

### PUBLICATIONS

Le Cahier n° 5 "Lieux de lecture, lectures d'enfance" vient de paraître.

**Souscription :** pour les 5 cahiers 146F ou 22,50 €, frais de port inclus.

L'ouvrage de Marie Bonnafé, psychiatre et psychanalyste "**Les livres, c'est bon pour les bébés**" est à nouveau disponible, actualisé et enrichi de nouvelles analyses et d'une préface du Professeur Bernard Golse. Calmann-Lévy, collection Le passé recomposé. 15 €

#### Contacts :

Actions Culturelles contre les Exclusions et les Ségrégations

**Siège :**  
"Relais 59"  
1, rue Hector Malot  
75012 Paris

**Adresse postale :**  
28, rue Godefroy Cavaignac  
75011 Paris

**tél :** 01 43 73 83 53

**fax :** 01 43 73 83 72

**e-mail :**  
acces.lirabebe@wanadoo.fr